

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre VI. Le Même au Même, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9998

Je fus invité ces jours passés à un concert vocal d'un de ces *virtuosi* Italiens qui chantent aux dépens de la postérité. Pour moi qui méprise tout ce qui est artifice, & qui ne trouve point beau ce qui est hors de la nature, je ne me divertis pas beaucoup à cette musique ; mon ennui augmentoit, à mesure que les applaudissemens redoubloient : de maniere que les beautés de cette musique, me conduisant de baïllement en baïllement, me plongèrent à la fin dans un profond sommeil, d'où je ne sortis qu'après que le pathétique des ariettes fût fini. Je te parlerai, peut-être ailleurs, de la dispute qui s'est élevée entre cette musique & la Française.

L E T T R E VI.

Le Même au Même, à Pékin.

de Londres.

P L U S j'examine les moeurs des peuples au milieu desquels je vis, & plus je les trouve affreuses. Il se commet ici un crime, dont nous n'avons pas même d'idée à la Chine, je veux parler de l'infamie dont on couvre le mariage.

Hier,

Hier, comme je me promenois dans l'allée du Parc avec le Baronet, nous vîmes venir de loin une jeune dame extrêmement parée, suivie de deux-laquais à livrée. Il me sembla que, lorsqu'elle avoit été près de nous, elle avoit cherché les yeux de ce gentilhomme pour le saluer: & que celui-ci avoit tourné la tête d'un autre côté.

Lorsqu'elle fut un peu loin, je demandai au Baronet, qui étoit cette dame qu'il n'avoit point voulu saluer? C'est, me dit-il, une créature qui racrochoit les hommes dans les ruës, il n'y a que quelques semaines; & que depuis huit-jours un de nos gentilshommes Anglois a épousée. Cela vous étonne, poursuivit-il en appercevant en moi une émotion de surprise; mais rien n'est si ordinaire à Londres. Les François, ajouta-t-il, font leurs maîtresses des créatures de la plus vile prostitution: les Bretons vont plus loin, ils en font leurs femmes.

Nos mauvais lieux, continua-t-il, sont devenus des espèces de séminaires, où l'on va chercher aujourd'hui une épouse. Je pourois vous faire voir dans cette capitale, un grand nombre de femmes qui, de ces endroits de débauche, sont passées au lit nuptial. Ailleurs

Alleurs les filles ne font que filles : ici elles deviennent femmes. Elles commencent avec un grand nombre d'hommes, & s'unissent ensuite à un seul. Ne croiez pas, reprit-il, que cette bassesse du coeur humain soit chez nous le vice de la dernière populace, il est celui des hommes que la naissance & l'éducation devroient garantir de cette crapule.

C'est, lui dis-je en l'interrompant, porter la débauche jusques aux pieds des autels; c'est profaner une chose sainte, & prendre le ciel à témoin de sa prostitution. Je ne fais quel goût, repris je, on trouve (pour me servir d'une expression aussi sale que la chose) à remplir son lit de fumier, & couvrir par-là sa postérité d'infamie ?

Que voulez vous ! me dit-il ; ces mariages se font le plus souvent à l'insu de la raison. Il est cependant des Anglois assez extravagans parmi nous, pour y joindre la réflexion. Ils s'imaginent qu'en tirant ces malheureuses du sein du crime, elles contractent par-là avec eux une dette immense; qu'elles s'attacheront à eux par goût & les en estimeront d'avantage. Mais en ceci, ils se trompent; une femme n'estime jamais un homme, qui se méprise assez lui-même pour faire une action aussi basse & aussi honteuse. L E T-

LETTRE VII.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin
Kie-tou-na, à Pékin.*

de Londres.

EN Europe tout le monde se mêle de politique. Lorsque les princes donnent des combats, ou qu'ils cessent de livrer des batailles, il y a toujours quelque conseiller privé qui dit son sentiment ; mais pour l'ordinaire ses réflexions viennent trop tard.

La paix étoit faite lorsque le donneur d'avis, dont je t'envoie ici les remarques, indiquoit les termes auxquels on auroit dû la faire.

C'est un raisonnement qui tend à prouver qu'il ne sauroit y avoir d'union constante entre la France & l'Angleterre ; & pour le démontrer, l'auteur remonte aux causes premières de cette division. Le discours est en forme de requête aux Agens des deux couronnes.

Trés